23

LETTRE PASTORALE

SUR LA PRISE DE ROME PAR LES SOLDATS DU ROYAUME D'ITALIE, ET SUR LA GUERRE ENTRE LA FRANCE ET LA PRUSSE

JEAN LANGEVIN,

Par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du St. Siége, premier Evêque de St. Germain de Rimouski, à notre Clergé et notre Peuple,

SALUT ET BENEDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR

Dieu est irrité par les crimes des nations de la terre, Nos Chers Frères, et il commence à les frapper d'une verge de fer: *reges eos in virga ferrea* (Ps. 2. 9.); il permet que les plus fières d'entre elles soient ravagées par des guerres épouvantables, et qu'elles soient bouleversées par des révolutions soudaines. Il n'y a encore que deux mois, l'Europe paraissait jouir d'une paix profonde ; on parlait même d'un désarmement général. Mais, du haut du Ciel, le Seigneur avait vu les abominations des peuples ; son Eglise insultée, ses lois foulées aux pieds, son saint jour profané ; alors, sa colère s'est allumée, et sa vengeance s'est déployée. Il a accompli ce qu'il annonçait autrefois aux Hébreux :

"Si vous ne voulez point vous corriger, et que vous continuiez à marcher contre moi, je marcherai aussi moi-même contre vous, et je vous frapperai sept fois à cause de vos péchés : je ferai venir sur vous l'épée qui vous punira pour avoir rompu mon alliance ; et quand vous vous serez refugiés dans les villes, j'enverrai la peste au milieu de vous, et vous serez livrés entre les mains de vos ennemis, après que j'aurai brisé

votre soutien, qui est le pain...et que vous en mangerez sans être rassasiés...je changerai vos villes en solitudes, et je ferai de vos sanctuaires des lieux déserts." (Lévit. 26).

Qui pourrait en effet raconter la désolation qui règne en ce moment au milieu d'un des plus beaux, des plus florissants pays de l'Europe, d'un pays qui nous est cher à bien des titres ? Livré au fer et au feu, il est en proie à une dévastation presque complète. Les combats succèdent aux combats, et, de chaque côté, la fleur de la population est impitoyablement moissonnée, littéralement fauchée, broyée, hachée, par des machines de destruction, œuvre de la science moderne.

Mais, Nos Chers Frères, ce serait encore peu, si notre Sainte Religion n'était pas en même temps exposée aux plus terribles épreuves. Les temples souillés, les monastères pillés, les vierges du sanctuaire indignement traitées, les ministres de Dieu égorgés, les sources de la charité catholique taries sans doute pour longtemps, l'admirable Société pour la Propagation de la Foi devenue impuissante, peut-être ruinée, et avec elle les Missions du monde entier ! Voilà, en quelques mots, une faible peinture des malheurs qui nous frappent.

Si, du moins, au milieu de ce cataclysme, il nous était permis de recourir avec liberté à notre Père commun, et de verser dans son cœur nos chagrins et nos larmes ; mais hélas ! le Souverain Pontife est lui-même la première victime de la révolution déchaînée sur l'Europe presque entière. Sous le vain nom d'un Roi, qui n'est qu'un vil instrument entre ses mains, elle est aux portes de Rome, elle y est entrée, en passant sur le corps de quelques héroïques jeunes gens, seuls

défenseurs du Saint-Siége dans ce siècle abâtardi et matérialiste. A l'heure où nous écrivons, le pouvoir temporel du grand Pie IX est sans aucun doute déclaré fini, par des fils ingrats et dégénérés de l'Italie.

Au milieu de ces désastres, que notre foi ne se laisse pas ébranler. Nos Chers Frères : la divine Providence continue à veiller sur l'Eglise et sur son auguste Chef; la Reine du ciel, que naguère il proclamait Immaculée, le protégera de son bras maternel; les vents déchaînés s'apaiseront, la mer se calmera, le vaisseau, aujourd'hui battu par les flots, reprendra sa route vers les rivages éternels sous la direction de son pilote infaillible, et ceux dont Dieu aura fait ses fléaux, auront disparu : *Deficientes quemadmodum fumus deficient......quæsivi eum, et non est inventus locus ejus* (Ps 36). Les projets des méchants n'ont qu'un temps, ils se dissipent bientôt comme la fumée : on cherche de tous côtés les ennemis de la Sainte Eglise, on ne les trouve plus.

Cependant Nos Chers Frères, en ces jours si malheureux, nous avons un grand devoir à remplir, celu de la prière, qui apaise la colère divine, et fait descendre sur la terre coupable la rosée de la céleste miséricorde.

A ces causes, le saint nom de Dieu invoqué, Nous croyons devoir prescrire ce qui suit :

1o Les prières que Nous avons ordonnées pour le Concile du Vatican, tant après la grand'messe qu'après chaque messe basse, continueront à se réciter jusqu'à nouvel ordre, en y ajoutant trois fois l'invocation ; " *Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis,*" que l'on pourra chanter les dimanches et jours de fête, si on le préfère.

2o A chaque messe, les prêtres réciteront, après les oraisons du St. Esprit, celles pour le Pape et celles pour la Paix, suivant les rubriques.

3o Mercredi, le 5 Octobre prochain, dans toutes les paroisses et missions de ce diocèse, on chantera avec des ornements violets, sans *Gloria* ni *Credo*, une grand'-messe *pro Pace*, avec les oraisons prescrites, à la suite de laquelle on récitera les Litanies ordinaires, que l'on fera suivre d'un *De profundis* pour tous les catholiques qui auront péri dans la guerre européenne actuelle, et dans l'invasion des Etats-Pontificaux.

Cette messe sera pour obtenir la paix pour l'Eglise, et entre les nations chrétiennes.

4o. Nous engageons fortement toutes les communautés du Diocèse à offrir dans les mêmes intentions des prières spéciales et des communions ferventes.

Sera la présente Lettre Pastorale lue au prône le premier dimanche après sa réception, et en chapitre dans les communautés religieuses.

Donné à Rimouski, ce 23e jour de Septembre 1870, sous notre seing et sceau, et le contre seing de notre Secrétaire *pro tempore*.

† JEAN Ev. de St. G. de Rimouski.

Par Monseigneur,
J. Gagné Acol.
Secrét. *pro tempore*.